

ministre se suicide



Carl Sargeant, ancien ministre gallois, s'est suicidé ce mardi 7 novembre.

BENJAMIN WRIGHT/PA, FILE VIA AP

gifle électorale

notamment du parti conservateur Olano.

Le fascisme pas encore mort

Mais pourquoi une telle gifle, alors que le parti est riche des millions d'euros alloués par l'Etat suite à son succès aux législatives l'an dernier, et que chaque opération coup-de-poing organisée par ses soins a attiré l'attention des médias? "La participation électorale dans le pays et l'alliance de tous les démocrates ont permis d'empêcher une nouvelle victoire de Kotleba dans la région de Banská Bystrica", analyse le quotidien local "Pravda". Tout en restant prudent: "Deux fois plus d'électeurs avaient participé aux élections législatives, ce qui tempère quelque peu la portée de la victoire."

Le journal Slovak "Spectator" appelle lui aussi à la retenue. "Les résultats lais-

sent une nouvelle chance à la démocratie mais il est trop tôt pour dire que l'extrémisme est vaincu en Slovaquie." D'abord, il reste 14 députés néonazis au Parlement, dont Marian Kotleba et son frère. Leur mandat court jusqu'en 2020. Or ils avaient été surtout élus par les jeunes de 18 à 25 ans, les électeurs de demain. Et dans les sondages, les ténors du parti bénéficient d'environ 10 % d'opinions favorables. L'état judiciaire a beau se resserrer – Marian Kotleba risque trois ans de prison ferme pour avoir remis des chèques de 1 488 euros à des familles pauvres, clin d'œil scabreux à des chiffres chers aux fascistes, et le parti pourrait être dissous car il viole la Constitution, selon le parquet –, les procédures traînent en longueur.

"Kotle-bye, bye", comme le disaient les opposants. Plus qu'un adieu, ce n'est peut-être qu'un au revoir.

Quand des manuels scolaires palestiniens promeuvent le martyr

Proche-Orient Les élèves sont exposés à une "culture de la haine", dit un rapport.

Radicalisation généralisée, appel au martyr, promotion de la haine et du djihad... Les derniers manuels scolaires officiels palestiniens composent un tableau on ne peut plus noir. C'est du moins le portrait qu'en brosse l'institut de recherche israélien Impact-se, après avoir passé au crible les manuels publiés depuis l'an dernier par l'Autorité palestinienne. Ceux-ci concernent quelque 1,2 million d'élèves du primaire et du secondaire de tous les territoires palestiniens (Cisjordanie, bande de Gaza et Jérusalem-est).

D'après cet organisme, les manuels issus de cette première refonte intégrale des programmes scolaires depuis 2000 sont "considérablement pires" que ceux de 2000, date de la première publication des programmes suite aux Accords d'Oslo en 1993.

"La notion de martyr apparaît à travers toutes les matières, des langues à la littérature, des maths à la physique. Chaque matière est utilisée afin de pousser cet argument en avant",

relève Marcus Sheff, le directeur général de Impact-se (Institute for Monitoring Peace and Cultural Tolerance in School Education).

D'après ce responsable, les exemples choisis dans les manuels palestiniens traduisent à dessein "des appels aux élèves à se suicider" pour la cause palestinienne, ce qui peut avoir, dit-il, "une profonde influence sur la psyché d'un enfant". "Franchement, c'est de la maltraitance infantile", ajoute-t-il.

Un caractère religieux renforcé

L'autre aspect préoccupant dans le rapport de cet institut de recherche, est le "caractère religieux renforcé des programmes", pas seulement dans le cours de religion mais dans d'autres matières. "On voit des idées religieuses négatives, comme la glorification de la guerre et du djihad justifié par l'islam", prétend le patron d'Impact-se, venu présenter les conclusions de son rapport à Bruxelles.

Cet organisme, qui se présente

comme indépendant, est spécialisé dans l'analyse des programmes scolaires du Maghreb et du Moyen-Orient. Comme d'autres dans le même créneau, il utilise une méthodologie basée sur les critères de l'Unesco pour l'éducation à la paix et à la tolérance. Une méthode qui a fait ses preuves pour analyser l'image que les programmes scolaires d'autres pays, arabes en l'occurrence, véhiculent de l'Etat d'Israël. Et aussi pour faire pression sur les différents gouvernements qui financent lesdits programmes scolaires.

La Belgique impliquée

De fait, Impact-se présente son rapport dans les principaux pays européens qui financent directement l'éducation de l'Autorité palestinienne. La Belgique contribue, via son agence de développement, à ce financement, parmi d'autres programmes favorisant l'édification d'un futur Etat palestinien. Et d'après M. Sheff, la Belgique, qui a suspendu le financement de deux écoles palestiniennes le mois dernier après les révélations sur le changement de nom d'un établissement près de Hébron, devrait aussi réagir, s'agissant des manuels scolaires. Contacté par "La Libre", le cabinet des Affaires

Un autre aspect préoccupant est le "caractère religieux renforcé des programmes", pas seulement dans le cours de religion.

étrangères, dont dépend la Coopération, n'était pas disponible. Ce qui manque cruellement dans les manuels palestiniens, précise encore M. Sheff, ce sont les explications sur les faits. "Israël et les Palestiniens sont allés à Oslo et se sont mutuellement reconnus. Cela n'apparaît pas dans le programme scolaire de l'Autorité palestinienne", souligne-t-il. De même, la paix n'apparaît pas du tout en tant que concept politique pouvant mettre fin au conflit entre Israël et Palestiniens. Cela donne l'impression que celle-ci "ne peut donc être gagnée que par la violence et le sacrifice".

Parmi les rares points positifs relevés dans les manuels palestiniens, "il y a le respect des autres, mais en interne en quelque sorte puisqu'il se rapporte aux professeurs, aux parents, à la police, aux autorités. Il est aussi fait référence à la corruption, pour la première fois. Mais ces aspects sont tellement éclipsés par les points négatifs..."

Vincent Braun